
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59256

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de sa conception du pouvoir et de la fidélité, ainsi que le poids réel des mesures qu'il prit en 789 et 802. Il n'est pas certain que M. Becher serve le grand empereur en passant sous silence l'un de ses succès.

Philippe DEPREUX, Asnières

Eva Maria ENGELN, *Zeit, Zahl und Bild. Studien zur Verbindung von Philosophie und Wissenschaft bei Abbo von Fleury*, Berlin, New York (de Gruyter) 1993, VIII-171 p. (Philosophie und Wissenschaft. Transdisziplinäre Studien, 2).

Ce livre est la reprise plus élaborée d'une thèse d'histoire des sciences présentée en 1990 à la faculté de philosophie de l'Université de Constance sous le titre «Abbo von Fleury. Philosophie und Wissenschaft im Zeichen der Zeit». En 1988 E. M. Engelen avait rédigé un Mémoire de Maîtrise sur «La computistique de Bède à Roger Bacon», et son étude sur Abbon ne représente qu'une étape dans un plus large programme où elle se propose de traiter des rapports entre «Nature, Langue et Nombre» dans la science médiévale. Vaste projet qui exigera d'affronter bien des difficultés méthodologiques!

Faut-il voir «un préjugé de la recherche» (p. 13) dans le fait que les travaux d'Abbon sur la logique, la grammaire et la théologie politique ont été jusqu'ici plus étudiés que ses contributions aux sciences de la nature? C'est ce que pense E. M. Engelen. Elle reproche à «la Recherche» de n'avoir pas estimé à sa juste valeur le commentaire d'Abbon sur le «Calculus» de Victorius d'Aquitaine (commentaire qui se trouve dans la première partie du manuscrit de Berlin 138, Philippicus 1883). Elle écrit: «Der Kommentar zum »Calculus« des Victorius war kein Vorwand, um lange Ausführungen über die Philosophie, Astronomie und Physik zu verfassen, wie es in der Forschung bisher behauptet wurde» (p. 13). Il est vrai que van de Vyver avait employé le mot «prétexte» (Vorwand) dans une phrase qu'E. M. Engelen ne cite pas mais qu'il me paraît utile de reproduire. Parlant du Ms. de Berlin 138, van de Vyver écrivait: «C'est la brève introduction dont Victorius pourvut ses tables de calcul qui servit à Abbon de prétexte à de longs développements ayant trait aussi bien à la philosophie qu'à l'astronomie et à la physique, et qui prouvent sa vaste culture par de nombreuses citations d'auteurs classiques» (Revue Bénédictine 47, 1935, p. 138). E. M. Engelen semble avoir lu cette phrase comme si elle exprimait un jugement philosophique, un jugement de fond sur l'œuvre d'Abbon, alors qu'elle exprime seulement la remarque d'un philologue décrivant le contenu d'un manuscrit. Le mot «prétexte» est aussi innocent que «occasion». On accordera donc volontiers à E. M. Engelen qu'en spéculant sur les nombres et les «Formes», Abbon a réellement l'intention de déchiffrer les signes de la Création divine et de comprendre «la construction du monde».

A partir de là on attendrait une étude analytique du commentaire d'Abbon, un examen détaillé de sa composition, de son vocabulaire, de ses procédés d'argumentation. E. M. Engelen procède autrement. Elle fait un inventaire des principaux thèmes évoqués par Abbon: la division des sciences, l'intelligible et le sensible (à propos des cycles astronomiques), l'Unité, les Formes, la perception, les indivisibles (*individua*), l'immuable et le changement. Au cours de cet exposé thématique, les citations d'Abbon sont renvoyées en note sans être analysées. Or les citations données en bas de page soulèvent beaucoup de questions (sur leur vocabulaire, sur leur place dans l'argumentation d'Abbon etc. ...), auxquelles ne répondent pas les idées générales énoncées en pleine page. Pour sortir de l'exposé purement doxographique, il aurait fallu davantage appuyer l'explication philosophique des concepts sur l'analyse philologique des textes. E. M. Engelen procède à un arrangement verbal de notions abstraites sans nous montrer comment Abbon travaille, quels problèmes il se pose, quelles sont ses procédures d'argumentation, et surtout comment il combine les ressources de l'arithmétique, de l'astronomie et de la dialectique. Soit par exemple la question des «individua» qui est abordée par deux

fois (p. 31, et p. 36–38). Il ne suffisait pas, à ce propos, de parler brièvement des rapports entre les Universaux et les cycles du temps, car il s'agit d'une question qui a préoccupé les penseurs médiévaux pendant des siècles. Il fallait montrer la portée de la question: s'il est vrai que le cycle de la Grande Année ramène toutes choses à leur point de départ, alors, les mêmes causes produisant les mêmes effets, Socrate revivra par des causes naturelles, ce qui est contraire à la conception chrétienne de la résurrection réalisée miraculeusement par Dieu seul. Et pourtant la théorie des cycles suppose que l'unité de mouvement est un indivisible, du fait de la périodicité. Si l'Univers est un système périodique, alors toutes choses reviendront-elles seulement dans leur identité spécifique ou leur identité numérique? Cette question sera encore discutée par les scholastiques des XIII^e et XIV^e siècles (voir Pierre Duhem, *Le système du monde*, Paris 1956, t. VII, p. 441 sq.). On aimerait savoir comment Abbon envisage cette question, quels en sont pour lui les enjeux, ce qui aurait donné l'occasion de montrer de quelle façon il combine les arguments empruntés aux divers arts libéraux et à la théologie. A ce propos je signale une petite erreur de référence à la page 24 concernant le *Periphyseon* de Jean Scott: la périodicité des cycles astronomiques est exposée par Jean Scott en 866 A–B et non pas en 868 C–D, car ce dernier chiffre concerne les cycles intelligibles intérieurs à chacun des arts libéraux. Il est bien regrettable que cette erreur de référence porte précisément sur ce que l'on considérait alors comme les données du problème, à savoir la correspondance entre cycles sensibles et cycles intelligibles. Le texte de l'Eriugène est d'ailleurs intéressant à propos des notions de «signes» en Géométrie et «d'unité indivisible» (ou de périodicité) en Astronomie.

Si je comprends bien le projet d'E. M. Engelen, il s'agissait de montrer comment les divers arts libéraux collaborent à «la construction du monde» chez Abbon. Si tel est bien le projet, on ne voit pas pourquoi l'auteur a renvoyé à la seconde partie du livre l'étude des diagrammes astronomiques (c. VIII), de la cartographie (c. IX) et des tables de comput (c. X). Il résulte de ce plan une conséquence gênante: alors que dans la première partie du livre les concepts étaient considérés d'un point de vue trop exclusivement «dialectique», dans la seconde partie au contraire les techniques computationnelles et graphiques ne s'accompagnent d'aucun commentaire philosophique. N'aurait-il pas mieux valu inverser le plan du livre? Partir des pratiques computationnelles et graphiques d'Abbon pour montrer les problèmes théoriques qui en résultent? Cela eut évité les inconvénients que j'ai signalés dans la première partie.

Le projet d'E. M. Engelen est bien conçu dans ses intentions. Mais ce projet se heurte à des difficultés de méthode pour combiner l'analyse des textes, des figures et des nombres. Dans sa préface au «*Calculus*» de Victorius, Abbon faisait une confidence mélancolique: «Depuis mes années de formation dans ma prime jeunesse j'ai souffert de ce que les disciplines des arts libéraux aient été dégradées par l'incurie et la négligence de certains». Espérons que la prochaine fois Abbon sera consolé.

Edmond ORTIGUES, Paris

Hinkmar von Reims, *De divortio Lotharii regis et Theutbergae reginae*, éd. par Letha BÖHRINGER, Hannover (Hahn) 1992, VIII-315 p. (*Monumenta Germaniae Historica. Concilia* 4, Suppl. I).

On attendait avec quelque impatience l'édition critique du *De divortio Lotharii regis et Theutbergae reginae* d'Hincmar de Reims, promise depuis plusieurs années par Letha Böhringer. Disons d'emblée que cette attente n'a pas été déçue et que le remarquable travail qui nous est présenté aujourd'hui a de quoi combler les lecteurs les plus exigeants. Voici en effet à notre disposition un texte d'intérêt majeur, établi selon toutes les règles de l'art. Pour qui a eu affaire au texte, si compact et incommode de l'édition Sirmond reprise par Migne (PL 125, col. 619–772), la nouvelle édition marque bien plus qu'un progrès: elle nous permet enfin d'aborder tous les problèmes d'ordre textuel, certes, mais aussi historique et culturel que pose